



COQUILLE
SAINT-JACQUES
DE LA BAIE DE
SAINT-BRIEUC

COMMUNIQUÉ DE PRESSE - LE 3 MARS 2025 À SAINT-QUAY-PORTRIEUX (22)

Femmes marins-pêcheurs **ELLES PRENNENT LA MER EN BAIE DE SAINT-BRIEUC**

Bien qu'encore rares, les femmes sont de plus en plus nombreuses à pratiquer la pêche à la coquille Saint-Jacques en baie de Saint-Brieuc. Embarquons avec Typhaine, Virginie, Morgane et Aurélie, femmes de marins pêcheurs et désormais elles-mêmes formées pour monter à bord comme matelots ou comme patronnes.



**“ NOTRE ENTREPRISE DE PÊCHE,
C’EST UNE QUESTION DE COMPLÉMENTARITÉ ”**

En 2017, Typhaine Blanchet a décidé de se reconverter pour rejoindre la grande aventure de la pêche à la coquille Saint-Jacques de la Baie de Saint-Brieuc. Elle co-gère depuis avec son mari, Eddy, une flotte de trois bateaux et une entreprise de vente à Erquy. Entre embarquement et ventes des fruits de la pêche, elle raconte.

C'est un heureux concours de circonstances qui a conduit Typhaine Blanchet à la pêche à la coquille Saint-Jacques de la Baie de Saint-Brieuc. « Je suis issue d'une famille de marins-pêcheurs, explique-t-elle. Mes parents et mes grands-parents étaient dans le milieu. Mais jamais je n'aurais pensé y revenir ! ». Elle a pourtant sauté le pas. « J'étais directrice commerciale au sein du groupe Ouest-France quand j'ai rencontré mon mari Eddy. Moi, j'adorais mon métier, mais je me suis rendu compte que je ne pourrais plus évoluer sans quitter la Bretagne. Nous avons décidé d'unir nos savoir-faire : le mien, au niveau commercial, et celui d'Eddy, qui est un pêcheur expérimenté ». Typhaine rejoint l'entreprise familiale et le couple s'associe pour faire construire deux bateaux jumeaux, l'Ar Avel Dro et l'Ar Gwaster III. Aujourd'hui, s'ils travaillent ensemble, à chacun ses compétences et ses responsabilités. « Je m'occupe de toute la partie administrative : comptabilité, déclarations aux affaires maritimes, suivi des équipages, traçabilité des marchandises... Je cherche surtout à développer les ventes. Avant, Eddy laissait sa pêche en criée. Désormais, nous vendons essentiellement aux particuliers, dans notre point de vente d'Erquy, ou à des revendeurs qui travaillent principalement sur les marchés. Nous avons développé un site internet de vente en ligne avec expédition de Saint-Jacques décoquillées au moment du Covid-19. Nous avons été parmi les premiers à le faire. Nous proposons également nos coquilles entières, ainsi que des crustacés ».

Respect mutuel

En 2022, Typhaine est retournée à l'école pour passer son CMP (Certificat Matelot Pont). Le sésame pour pouvoir embarquer.

« Pour assurer la pêche, il faut être minimum deux sur chaque bateau. Grâce à ce diplôme, je peux remplacer un équipier à tout moment. À bord, je reste certes le dernier matelot, car je n'embarque pas régulièrement. Mais c'est en faisant que je fais mes preuves. On se respecte tous. L'équipage est jeune, et les jeunes ne portent plus du tout le même regard sur nous les femmes. Ils vivent avec leur temps ! Je suis persuadée que nous serons de plus en plus nombreuses dans ce métier ».

L'amour de la coquille

Alors, une reconversion gagnante ? « Assurément ! J'aime la diversité de mon métier, et d'abord sa saisonnalité. Chaque saison, chaque semaine, chaque jour sont différents. Chaque année, on a hâte que la pêche à la coquille Saint-Jacques reprenne. C'est l'emblème de la Baie ! On aime le stress de cette période, autant que le calme de celle qui suit. J'aime aller en mer comme rencontrer mes clients qui parfois ont fait quatre heures de route pour venir chercher leurs coquilles, leur expliquer comment on les décortique, leur donner des recettes, leur parler de la pêche. Leur dire : mangez des coquilles Saint-Jacques, c'est un produit noble et accessible, surtout si on l'achète en circuit court. Avant, je vendais de la pub, donc... du vent ! Aujourd'hui je vends un produit dont je connais la provenance, qui a été pêché avec le cœur, dans le respect de l'environnement, de la préservation des ressources, par des gens que j'aime. Ça change tout ».

Le site de vente directe de Typhaine et Eddy : www.nazado.fr

“ DEPUIS QUE J’EMBARQUE, J’AI RETROUVÉ UNE CERTAINE LIBERTÉ ”

Aide-soignante pendant une vingtaine d’années, Virginie Métayer a sauté le pas en 2022 pour travailler avec son mari Grégory, armateur de Saint-Quay-Portrieux. Les jours de pêche à la coquille Saint-Jacques de la Baie de Saint-Brieuc, elle est désormais sur le pont. Une expérience nouvelle et enrichissante.



« Pendant des années, j’ai géré l’administratif de la société de pêche de mon mari, en plus de mon métier d’aide-soignante, explique Virginie Métayer. Et puis, il a acheté un 2nd bateau, a pris des responsabilités dans le Comité des Pêches. Ce n’était plus possible de tout mener de front. La crise de la quarantaine et le Covid-19 aidant, j’ai décidé de sauter le pas ». En 2022, Virginie passe son CMP (Certificat Matelot Pont), puis l’année suivante, son Capitaine 200, « pour pouvoir patronner à l’avenir ».

Devenue salariée de l’entreprise, elle embarque chaque jour de pêche à la coquille Saint-Jacques de la Baie de Saint-Brieuc sur le Jack’s, avec son mari Grégory et un jeune formé en alternance. Le reste de la semaine, elle continue d’assurer la partie administrative et a lancé une activité de vente directe au consommateur, avec retrait des commandes à domicile. « Cette nouvelle organisation nous a aidé à retrouver un équilibre et une qualité de vie. Avant, je travaillais un week-end sur deux et je n’avais pas toujours le choix de mes congés. Nous vivons maintenant au même rythme. Et puis, on en avait vraiment envie d’autre chose pour notre famille ». Un projet commun, qui a progressivement mûri. « J’ai beaucoup réfléchi. Travailler en couple, c’est particulier, reconnaît-elle. Ça demande des règles. Il faut que chacun trouve sa place, à la maison et à bord. Tout s’est mis en place petit à petit ».

Être conseillé

Avant de s’engager, Virginie a fait appel à l’association Cap Avenir à Pordic, qui accompagne les projets professionnels dans le milieu maritime et de la pêche. « Aujourd’hui, une personne non-formée n’a pas le droit d’embarquer.

Grâce à l’association, j’ai pu participer à des Marées Découvertes pour découvrir la réalité du métier en mer. Elle m’a aussi aidée à obtenir des aides au financement de ma reconversion. Elle oriente, conseille, met en relation de futurs alternants et des professionnels qui pourraient les recruter. C’est un maillon important et un vrai confort pour accéder à ces métiers ».

Bienveillance et curiosité

Sur le bateau, Virginie dit apprendre au quotidien. « Il faut être rigoureux, très à l’écoute et réactif, car la pêche à la coquille Saint-Jacques, ça va vite ! Endurant aussi, car il y a beaucoup de manutention. Mais c’est certainement moins difficile qu’il y a quelques années, car le matériel est plus facile à manier. Il reste des moments compliqués lorsqu’il pleut ou qu’il fait froid. Mais embarquer, c’est aussi, de la tranquillité, de la liberté. Et puis avec Grégory, nous sommes rôdés maintenant ! ». Sur le quai, elle ressent une grande bienveillance et un peu de curiosité. « Les autres marins-pêcheurs m’ont très bien accueillie. Lorsque j’étais malade au début, ils s’inquiétaient de moi et me rassuraient en me disant que ça allait passer. Ça a bien été le cas ! Quant aux clients, ils sont parfois surpris quand je leur dis que le matin j’étais en mer. Ils posent des questions : les métiers de la pêche, ça intrigue toujours ». Virginie l’assure : elle aime sa nouvelle vie. « C’est finalement de sauter le pas pour changer de métier qui a été le plus compliqué. Aujourd’hui, j’enregistre de nouvelles compétences et je ne m’interdis rien. Mais tant que le physique suit, ma nouvelle vie me convient ! ».

Retrouvez la page Facebook de Virginie et Grégory [ici](#).

“ IL Y A DES FEMMES PLUS FORTES QUE CERTAINS HOMMES, À BORD ! ”

Écoutez l’interview d’Aurélié Conort, matelote sur le Fury Breizh amarré à Saint-Quay-Portrieux, dans son intégralité sur la chaîne podcast :

**[Coquille Saint-Jacques de la baie de Saint-Brieuc :
une bretonne au caractère bien trempé !](#)**





“ À TERRE OU EN MER, NOUS NE FORMONS QU’UNE SEULE ÉQUIPE ”

Morgane Gautier et son mari, Kévin, sont les armateurs du Penn Melegan II, un bateau de Saint-Cast-Le-Guildo, spécialisé dans la pêche aux coquilles Saint-Jacques de la Baie de Saint-Brieuc, aux araignées et aux praires. Il gère ce qui se passe à bord, elle assure la gestion à terre, et même plus !

« Mon arrière-grand-père, mon grand-père, mon père étaient patrons pêcheurs. Je ne pouvais pas me marier avec un comptable ! » déclare d’emblée Morgane Gautier dans un sourire. Lorsqu’elle rencontre son futur mari Kévin, il est matelot. Ensemble, en 2021, ils acquièrent le Penn Melegan II et s’orientent vers la pêche aux coquilles Saint-Jacques de la Baie de Saint-Brieuc, aux araignées et aux praires. « Nous employons deux matelots et, chaque année, un jeune en contrat professionnel. Kévin s’occupe de la partie à bord. Je gère tout ce qui entoure la pêche. Nous sommes complémentaires, poursuit Morgane. Sans lui, rien ne serait possible. Sans moi non plus ! ». Quand le bateau est en mer, Morgane prend la barre de l’administratif. Au programme, facturation, gestion des licences, ou encore animation des réseaux sociaux, où elle aime partager des informations pour faire connaître le métier. Elle contacte surtout ses clients pour prendre les commandes et préparer sa tournée. Dès le retour du bateau au port, elle est sur le ponton pour la débarque, et repart aussitôt avec son camion pour les livraisons. « Avec deux enfants encore jeunes, de 5 et 11 ans, nous avons choisi de ne pas faire de vente directe aux particuliers, précise-t-elle. Nous ne travaillons qu’avec des mareyeurs, la grande distribution, des détaillants et des restaurants. Un vrai lien s’est noué avec nos clients. Les petites poissonneries par exemple me confient leur clé, pour que je puisse leur déposer leur marchandise. J’anime aussi des rencontres consommateurs-producteurs en grandes surfaces ».

Indispensable à l’équilibre de l’équipage

Sans embarquer, Morgane fait partie intégrante de l’équipage. Tout à tour moteur, protectrice ou confidente, elle motive, alerte,

rassure, apaise les tensions parfois. « Je me tiens au courant de la météo, je suis le bateau à distance, et je suis très ferme sur la sécurité, affirme-t-elle. La coquille Saint-Jacques notamment comporte une part de risque du fait du temps de pêche restreint. Même si nous ne sommes pas toujours d’accord sur tout avec Kévin, ce qui d’ailleurs fait rire au port, j’ai une confiance aveugle en lui et l’équipage. Et je me sais écoutée ».

Préparer la relève

Vraie passionnée, Morgane dit tout aimer du métier. Le côté compétitif, nécessaire pour se démarquer, et inattendu, avec des horaires jamais fixes et toujours des surprises. La part de risque justement. Le contact commercial, aussi. Les qualités pour l’exercer ? « Avoir les reins solides et ne pas avoir peur de se casser un ongle, sourit-elle. Je peux déplacer jusqu’à une tonne de coquilles Saint-Jacques dans la journée ! Dans la semaine, il faut oublier sa féminité. Et avoir du courage, être positive, optimiste et persévérante. C’est un métier exigeant. Mais il faut se lancer si on a envie. Il faut faire perdurer notre tradition de pêche artisanale et former des jeunes. Ils sont notre relève de demain. Les femmes y ont toute leur place. Aujourd’hui, dans le milieu, elles sont respectées et admirées, surtout celles qui embarquent, car elles apportent un vrai plus, une vision nouvelle ». Côté relève familiale, elle semble assurée. « C’est important pour nous que nos enfants reprennent l’armement. C’est bien parti : à 11 ans, Nohann, notre aîné, est déjà pressé de rentrer au lycée maritime ».

Retrouvez la page Facebook du Penn Melegan de Morgane et Kévin [ici](#).

<https://coquille-saint-jacques.com/>

À PROPOS DE COBRENORD

L’Organisation de Producteurs (OP) COBRENORD, basée à Saint-Quay-Portrieux et à Saint-Malo, fédère 200 navires de pêche artisanale. Avec près de 4 800 tonnes de coquilles Saint-Jacques de la baie de Saint-Brieuc débarquées lors de la campagne 2023/2024 par ses adhérents sous les criées de Bretagne nord, cette dernière est l’Organisation de Producteurs leader pour cette espèce au niveau français.